La Croix-Rouge suisse en Amérique latine

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **88 (1979)**

Heft 1

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682865

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

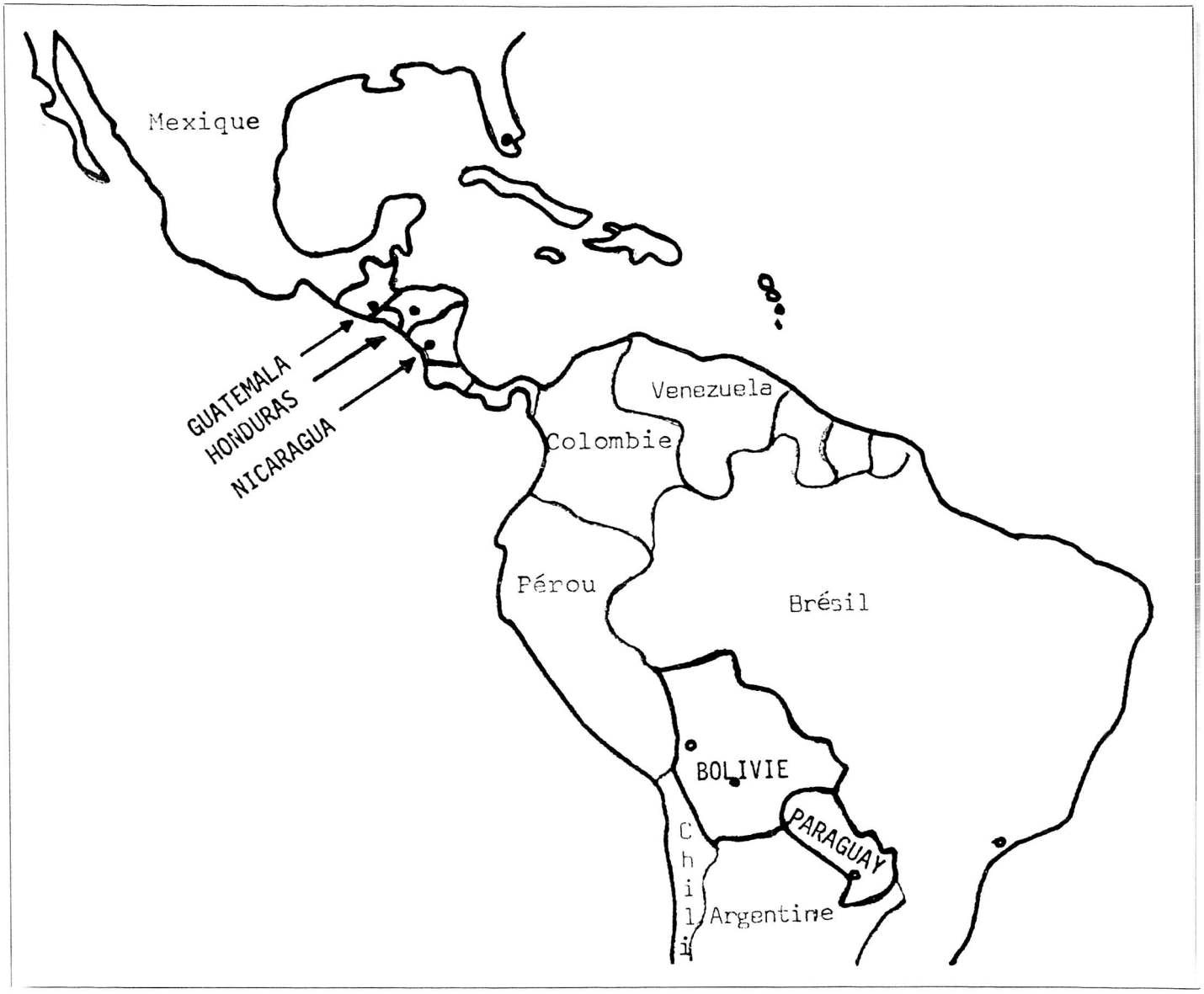
http://www.e-periodica.ch

La Croix-Rouge suisse en Amérique latine

On a trop tendance à penser que la Croix-Rouge suisse n'intervient à l'étranger qu'en cas de catastrophe naturelle ou de guerre. En fait, depuis longtemps déjà, une partie des activités de cette organisation est orientée vers une aide médicale soutenue dans le cadre de projets à long terme. Ces projets lui sont soumis, dans la majeure partie des cas, par les Sociétés nationales de Croix-Rouge. En Amérique latine, par exemple, les moyens de ces dernières ne suffisent souvent qu'à parer aux situations d'urgence.

On peut se demander pourquoi la Croix-Rouge suisse participe, elle aussi, à des projets à long terme alors que tant d'autres organisations nationales et internationales s'en occupent déjà. On pourrait répondre que c'est justement pour cette raison que la Croix-Rouge suisse ne peut rester inactive et ainsi se désolidariser de l'aide apportée aux pays les plus défavorisés. D'autre part, la Croix-Rouge suisse a acquis une expérience dans le domaine médical, et elle ne peut refuser de la transmettre à ses Sociétés sœurs.

Il ne suffit pas de guérir, encore faut-il s'attaquer aux causes du mal, prévenir les maladies. La santé est une des conditions sine qua non du développement. L'aide à long terme seule peut constituer un soutien valable et un complément de l'aide en cas d'urgence. Ses objectifs visent à améliorer la situation de façon durable. Et, surtout à ne pas provoquer de nouveaux besoins, de nouvelles habitudes. La Croix-Rouge suisse n'engage, dans la mesure du possible, que du personnel local, le forme et lui permet ainsi de transmettre ses connaissances. Elle



Nicaragua: un atelier de couture

collabore essentiellement avec les Sociétés nationales de Croix-Rouge et s'appuie sur des partenaires solides et motivés. Toutes ces conditions contribuent à faire de ces opérations d'aide à long terme des véhicules communs de solidarité. Et cela, dans l'esprit le plus universel de l'aide humanitaire cher à Henry Dunant.

En guise de réflexion et peut-être d'exemple:

Les Indiens du Paraguay, de Bolivie et d'Argentine se sont réunis, à mi-septembre de cette année, dans le Chaco (région commune aux trois pays) pour se parler, échanger leurs idées et mieux se comprendre. Car ces Indiens sont différents les uns des autres, vivent sous d'autres climats, sous d'autres gouvernements. Ils ne parlent pas la même langue, n'ont pas les mêmes coutumes. Ce qui les unit et ce qui devrait nous réunir, c'est le désir de se respecter et de se venir en aide. Le désir d'universalité.

En Amérique latine, la Croix-Rouge suisse est active dans les pays suivants: Guatemala, Honduras, Nicaragua, Bolivie et Paraguay.

Nicaragua

La Société nationale, la Nicacruz, a toute la confiance de la population. Mais elle travaille avec très peu de moyens. Elle a mis sur pied un service d'ambulances (le seul du pays), un centre de transfusion sanguine, un corps en cas de catastrophe, un programme de formation de «médecins aux pieds nus» indiens, et un centre de formation féminine dans un quartier pauvre de la capitale. La Croix-Rouge suisse participe plus particulièrement aux deux derniers de ces projets.

Le centre de formation féminine OPEN3 a délivré depuis avril 1976 et cela en quatre promotions successives, 351 diplômes de cuisinière, de couturière, de coiffeuse. Les cours de couture sont les plus suivis. Ils sont assez perfectionnés et permettent à ces femmes soit de s'installer couturières soit de trouver du travail dans l'industrie du vêtement.

La Croix-Rouge suisse participe encore au projet de développement Rio Coco qui essaie d'aider les Indiens Miskitos qui habitent le long du fleuve Rio Coco. Ils sont environ 12 000, répartis dans 70 villages. Ils n'ont aucune place dans l'organisation sociale du pays; le projet aimerait améliorer leurs conditions de vie nettement insuffisantes sans toutefois détruire leur culture ni les structures communautaires de leur société. La Croix-Rouge suisse s'occupe de l'aide médicale. Elle donne des cours élémentaires et forme ainsi des «médecins aux pieds nus» indiens (54 jusqu'à ce jour). Ces derniers entrent en possession d'un certificat, d'un assortiment de médicaments courants et s'en vont apporter leur aide dans les communes qui la demandent.

Honduras

La Croix-Rouge nationale (Honducruz) travaille avec des moyens modestes dans des domaines limités. Elle a mis sur pied un service d'ambulances, des jardins d'enfants, un cours et un centre de transfusion de sang. La Croix-Rouge suisse a participé à la création de ce centre. En l'espace de trois mois, 800 volontaires ont donné gratuitement de leur sang; une première pour le Honduras. Une très vaste campagne de presse est mise sur pied pour expliquer à la population la nécessité d'un tel service.

Guatemala

La Croix-Rouge suisse participe avec le Corps suisse d'aide en cas de catastrophe au projet de reconstruction de maisons dans la région sinistrée de Magdalena Milpas Altas (tremblement de terre de février 1976). Ce projet est une réussite. Les relations entre l'équipe suisse et la population sont excellentes. En effet, les sinistrés sont motivés car ils savent ce qu'ils ont perdu. Ils étaient propriétaires avant le tremblement de terre. L'infrastructure était bien établie. Après la catastrophe, les fonds sont arrivés du monde entier. Toutes les conditions sont donc réunies pour la bonne marche de cette reconstruction.

A Santiago Sacatepequez, réalisation commune des œuvres d'entraide suisses, la vie a repris normalement dans le village remis à neuf. La construction d'un musée, par exemple, s'est avérée une expérience très intéressante. Les Indiens y apportent régulièrement les «antiquités» qu'ils découvrent dans les champs et s'intéressent à leur histoire. Le musée réactive l'idée de leur propre culture; de celle d'avant les Espagnols; de celle qu'on ignore dans les écoles. Le projet d'alphabétisation lui aussi est un succès. Le contact étroit des indiens avec l'étranger a réveillé une grande soif de connaissances à tous les niveaux.

Paraguay

Depuis bien des années, les organisations d'entraide de divers pays et les missions s'occupent d'aider les populations indiennes du Paraguay. Celles-ci sont en grand danger de disparition. Le contact avec la «civilisation» ne leur a apporté que des désavantages. Il a supprimé leurs moyens d'existence, leur a amené des maladies contre lesquelles leur médecine traditionnelle ne peut lutter. On a fait fi de

Honduras: un donneur de sang

leurs croyances pour leur inculquer des religions étrangères.
Le gouvernement paraguayen, sous pression de l'étranger, a élaboré une nouvelle législation au profit des populations indiennes. On a même créé un institut national pour les questions indiennes (INDI). Mais les deux organisations partenaires de la Croix-Rouge suisse, l'Association Indigenista del Paraguay et la Mision de Amistad sont persuadées que cet appareil juridique ne changera rien à la situation désastreuse des Indiens. Le but des deux projets (Pai-Tavytera et Guarani) est le développement du Nord-Est du pays. Cette région comprend une population d'environ 10 000 indiens Pai-Tavytera. Le travail consiste à assurer la propriété, à développer l'agriculture, à promouvoir l'éducation, l'alphabétisation (en Guarani et non pas en espagnol) et à améliorer les conditions d'hygiène et la santé. La prévention consiste à vacciner les Indiens contre la tuberculose, la rougeole, la coqueluche. D'autre part, on s'efforce de guérir les maladies «nouvelles», là où la médecine indienne n'est pas suffisante. Cette dernière n'est pas abandonnée, elle est intégrée. Dans le projet Guarani, plus au sud, la population est importante (5000 Indiens de différentes tribus: Chiripa-Guarani, Mbya-Guarani, Ache-Guayaki) répartie en 60 colonies environ. La Croix-Rouge suisse s'est chargée d'une aide médicale dans le cadre d'une aide globale. Elle participe aux deux projets de développement sous la forme d'un service médical mobile élémentaire qui s'attache à promouvoir trois sortes de mesures: des mesures préventives (vaccinations), thérapeutiques (soins des malades) et éducatives (amélioration des conditions d'hygiène). L'équipe indigène est contrôlée par notre délégué, qui fait avec une grande compétence un délicat travail de coordination entre les diverses organisations paraguayennes.

Dans une petite gare de Bolivie...

Bolivie

Dans l'est du pays on a dénombré environ 50 000 Indiens Guarani de tribus différentes. Contrairement au Paraguay, la Bolivie ne fait pas de différence entre Indien et Campesino (petit paysan, ouvrier agricole, journalier). Personne ne s'occupe donc directement de la question indienne, elle est tout simplement ignorée. Le développement agricole est dans les mains d'un mouvement Campesino dirigé principalement par des Jésuites.

Les Chiriguanos auxquels la Croix-Rouge suisse apporte une aide médicale forment une tribu très fermée, culturellement et géographiquement. Au nombre de 6000 environ, ils habitent le long de la rive ouest du Rio Parapeti dans le département de Santa Cruz. Les autorités de la santé boliviennes ont bien accueilli le projet d'Izozog. En effet, c'est dans cette région difficilement accessible que la propriété privée chasse de plus en plus les Chiriguanos de leurs terres. Le climat y est pénible, le sol très aride avec six mois de sécheresse par an. La malnutrition et les maladies dues spécialement aux contacts plus étroits des Chiriguanos avec la civilisation décime ces derniers de façon alarmante.

Ils ont un urgent besoin d'assistance médicale pour lutter contre les maladies telles que la tuberculose, la rougeole, l'anémie, les infections des voies respiratoires, et les maladies parasitaires. Il existe bien un hôpital au centre d'Izozog, mais les Indiens n'ont pas les moyens financiers d'y aller. La Croix-Rouge suisse a envoyé un délégué à Izozog. Celui-ci, en collaboration avec un médecin bolivien et une équipe médicale mobile, développera un projet d'aide médicale semblable dans ses buts à celui du Paraguay. Vaccinations, médecine curative et préventive, éducation progressive de personnel auxiliaire local et avant tout, étude approfondie et adaptation de la médecine indienne traditionnelle. C'est cet effort de collaboration et de reconnaissance de leur propre médecine qui a acquis définitivement les Chiriguanos à ce projet, aussi bien que le fait que les soins soient donnés gratuitement et «à domicile», dans les villages directement. ■